

Priorité stratégique : «patrimoines, innovations/création »

Cet axe stratégique s'appuie sur la robustesse des recherches relevant des Sciences de l'Homme et de la Société et des Arts Lettres et Langues et sur leur capacité à interagir avec les autres disciplines du site pour éclairer des problématiques sociales, économiques et culturelles, en lien avec l'économie et la société de la connaissance, portant

- *sur l'identification et la préservation des ressources patrimoniales (matérielles et immatérielles) et les processus de patrimonialisation*: dans les sociétés de la connaissance, la notion de patrimoine s'est considérablement élargie. Elle ne se réduit pas aux seuls patrimoines matériels, quelles que soient leurs traces, mais elle intègre également les savoirs sous toutes leurs formes. La mobilisation des travaux produits par les chercheurs en ALL comme par les chercheurs en SHS, en collaboration avec d'autres disciplines selon les registres patrimoniaux considérés (naturel, bâti, culturel, matériel/immatériel...), participe à ancrer les sociétés dans une histoire au long cours et dans un substrat qui permet à ses membres de se reconnaître une commune appartenance. L'enjeu n'est pas mineur à l'heure où les questions d'identité et de cohésion sont devenues des questions névralgiques.

La conception portée par la recherche toulousaine n'est pas celle d'un patrimoine statique, issu seulement de l'histoire longue des sociétés humaines, mais bien d'un patrimoine « composite », « vivant » ou en « mouvement » qui réévalue les éléments qui le constituent à l'aune des transformations qui affectent les sociétés contemporaines – mondialisation des échanges, cosmopolitisme- et qui incorpore sans cesse de nouveaux éléments. Ce qui la caractérise, c'est donc l'attention portée d'une part aux **processus de patrimonialisation** à l'œuvre dans les sociétés, qu'ils soient formels (encadrés par le droit et les politiques publiques) ou informels en lien avec les dynamiques sociales, et d'autre part au rôle qu'ils jouent dans la « fabrique » des sociétés.

Ce qui la caractérise également, c'est l'intérêt porté à la culture scientifique et technique comme élément constitutif du patrimoine des sociétés contemporaines, impliquant donc de poursuivre l'effort de constitution d'inventaires (des instrumentations, des figures scientifiques...) et d'analyse des modalités (et freins) de son appropriation par l'ensemble des strates sociales ;

- *sur la création, la créativité et l'innovation*. Si la notion même d'innovation a longtemps été vue comme l'apanage de l'industrie, car elle évoquait avant tout une dimension technologique, elle s'ouvre à présent à des acceptions qui l'orientent aussi vers des problématiques sociétales et/ou culturelles, qu'il s'agisse des nouveaux rapports au travail, au savoir, aux mobilités, à l'habiter, aux pratiques artistiques etc. L'observation des sociétés contemporaines montre le rôle que joue aujourd'hui la création, qu'elle prenne la forme d'innovations identifiables ou de processus plus continus et diffus, dans tous les champs de l'activité humaine. L'innovation devient ainsi un enjeu commun pour des acteurs issus de mondes sociaux distincts, dont on peut considérer, eu égard à leur fonction, qu'ils présentent une forte propension créative (chercheurs, artistes, entreprises, collectivités, associations, etc.). La synergie de ces acteurs constitue un levier majeur pour générer des innovations, mais elle apparaît aussi bénéfique pour les acteurs eux-mêmes qui trouvent, dans leur collaboration, un moyen d'enrichir et de renouveler leurs savoirs, leurs méthodes et leurs pratiques.

Ce rôle croissant que recouvre l'innovation dans une société de la connaissance en pleine mutation s'accompagne de profonds bouleversements induits par la révolution numérique. Si les nouvelles technologies en tant que telles n'ont pas « produit » les créativité individuelles (l'humain est, par essence, un être créatif), elles ont contribué à leur stimulation, en démultipliant leurs croisements et leurs fécondations possibles (réseaux sociaux, etc.) et en facilitant leur concrétisation dans des outils, applications numériques qui viennent, par exemple, bouleverser les services, obligeant les politiques publiques à s'adapter. Des activités artistiques aux industries centrées sur la création technique et à la recherche scientifique en passant par les expérimentations sociales et citoyennes, les nouvelles formes d'apprentissage, les chercheurs toulousains s'efforcent d'identifier l'innovation et la création comme des processus collectifs, situés, inscrits dans des contextes complexes aux échelles multiples, et donc irréductibles aux seules initiatives individuelles, tout en s'attachant néanmoins à comprendre ce qu'ils mettent en jeu à cette échelle. Les activités de création et d'innovation constituent un enjeu social majeur dans la mesure où, selon la façon dont elles se réalisent, elles peuvent aussi bien créer des inégalités nouvelles et une société à plusieurs vitesses que des opportunités pour réduire les écarts d'apprentissage, d'éducation, d'accès au monde du travail, de rémunération.

Le site de Toulouse (qui bénéficie des apports de sites proches comme Albi, Auch, Castres, Cahors ou Foix) dispose de chercheur-e-s capables d'analyser les conditions (écosystèmes) de l'innovation/création, d'éclairer les processus même de la création (artistique, littéraire), de mobiliser et développer des travaux sur la cognition et les mécanismes d'apprentissage pour permettre de répondre aux interrogations posées par l'innovation, le développement des nouvelles technologies et leurs effets sur les individus, mais aussi sur le fonctionnement et l'organisation des sociétés et les risques qui leur sont liés. Cela permet également de se saisir de ces questions pour renforcer et renouveler les savoirs nécessaires. L'écosystème scientifique toulousain a, sur ce type de questionnement, accumulé des expériences de croisements disciplinaires mobilisant, par exemple, autour des nanotechnologies à la fois des physiciens, des chimistes, des spécialistes des arts plastiques, des sociologues du risque...

Ces deux enjeux (patrimonialisation et innovation/création) ne sont pas disjoints : la création et l'innovation ne peuvent s'abstraire du patrimoine dont elles ont hérité, et qu'elles transforment. En ce sens, ils sont au cœur des problématiques de développement des sociétés, tant sur le plan social qu'économique, nécessitent de disposer d'une capacité constante d'observation et d'analyse des activités humaines et sociales susceptibles de permettre d'apprécier les changements à l'œuvre tant à l'échelle des individus (processus de cognition, d'apprentissage et d'appropriation à l'œuvre, y compris dans leur dimension sensible) que dans la manière dont ils entrent en relation, en interaction et s'organisent aux différentes échelles de structuration des mondes sociaux dans lesquels ils se meuvent. Cet effort de compréhension est d'autant plus nécessaire que le rapport au temps et à l'espace est aujourd'hui bouleversé et que l'inégalité des ressources mobilisables tant par les individus que par les sociétés pour faire face aux diverses transitions qui affectent le monde contemporain constitue un redoutable défi.